



La Chasse-Galerie

Conte traditionnel incontournable repris par
bien des auteurs et des conteurs



Le temps semblait parfois bien long aux bûcherons qui passaient plusieurs mois dans les bois loin de leurs familles, surtout quand venait le temps des fêtes.

C'était la veille du jour de l'an. Les hommes avaient déjà vidé quelques verres de rhum. Le jeune Tit-Jo qui n'en était qu'à sa première année sur le chantier, sentait que sa tête commençait à tourner. Il était donc allé se coucher. Il dormait profondément lorsque Baptiste Durand vint le secouer bien énergiquement.

— Minuit vient de sonner. Je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde*. Veux-tu m'accompagner ? Tu pourrais en profiter pour voir la tienne.

— Mais, balbutia Tit-Jo mal réveillé, Lavaltrie, c'est très loin. Il nous faudrait un mois pour faire le voyage à pied ou à cheval. Et on doit se remettre au travail demain.

— Il n'est pas question de faire le voyage à pied mais en canot volant. Ça ne nous prendra pas plus de deux heures.





Tit-Jo comprit qu'on lui proposait de courir la chasse-galerie, c'est-à-dire de voyager en utilisant le moyen de transport qu'on disait être celui du Diable. Même s'il n'avait pas l'esprit trop religieux, cela le faisait hésiter.

—Alors, poule mouillée, il suffit simplement de ne pas prononcer le nom de Dieu pendant le voyage et de ne pas toucher la croix des clochers. On sera de retour demain à six heures. Je l'ai déjà fait plusieurs fois sans problème puisque je suis toujours là. Il faut être un nombre pair. On est déjà sept. Tu seras le huitième.

Tit-Jo se leva et rejoignit les autres bûcherons déjà installés dans le canot d'écorces, tenant leur aviron à la main. Il prit place parmi eux tandis que Baptiste s'installait à l'arrière en position de barreur pour guider le canot.

—Répétez après moi, ordonna-t-il, avant de donner le signal du départ. *Satan, roi des Enfers, nous promettons de te livrer nos âmes si d'ici six heures nous prononçons le nom de Dieu ou touchons la croix d'un clocher. À cette condition, transporte-nous dans les airs et ramène-nous au chantier.*





Ensuite, il s'écria :

—*Acabris ! Acabras ! Acabram ! Fais-nous voyager au-dessus des montagnes.*

Le canot s'éleva aussitôt dans les airs et, guidé avec assurance par Baptiste Durand, il survola les grands arbres de la forêt puis la rivière Gatineau dont on apercevait l'eau où se reflétaient les rayons de la lune, puis la ville de Montréal dont certaines lumières clignotaient.

Baptiste chantait et l'on reprenait après lui :

*Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler
Si mon papa savait,
C'est sûr qu'il me battrait...*

—Attention, dit bientôt Baptiste. Nous arrivons à Lavaltrie. Je vais faire atterrir le canot dans un champ à côté de chez mon parrain Jean-Gabriel.

Baptiste sortit le premier du canot et alla frapper à la porte. Une jeune bonne, restée seule à la maison, lui apprit que les grands étaient chez les Robillard et que





tous les jeunes fêtaient la nouvelle année chez Baptisette Augé, à la Petite-Misère, de l'autre côté du fleuve. Sûrs de trouver là-bas leurs blondes et toutes les jeunes filles du village, ils repartirent dans le canot pour traverser le fleuve. Ce n'était pas bien loin. En quelques coups d'aviron, ils étaient rendus.

Ils furent bien accueillis chez Baptisette Augé mais ne manquèrent pas de provoquer la surprise.

—On vous croyait au chantier. Dégreyez-vous*.

—On vous expliquera tout demain, répondit Baptiste qui n'avait pas envie de bavasser*. On est bien pressés de faire la fête avec vous.

Tit-Jo avait bien vite repéré Lise, sa blonde, qui dansait avec un certain Boisjoli de Lanoraie qui avait l'air de farauder* avec elle. Il s'avança et lui demanda de lui accorder les danses suivantes.

Tout le monde s'amusa bien, chantait, dansait mais certains aussi buvaient beaucoup. En particulier Baptiste Durand qui faisait le tour de la salle avec une bouteille de rhum à la main.



Lorsque la pendule sonna quatre heures, il était temps de regagner le canot. Les bûcherons sortirent discrètement, l'un après l'autre, pour ne pas attirer l'attention mais ils durent se mettre à deux pour tirer Baptiste et le ramener jusqu'au canot.

*—Acabris ! Acabras ! Acabram !
Fais-nous voyager au-dessus des
montagnes.*

Le canot tanguait dangereusement sur une trajectoire sinueuse et les bûcherons durent tous ramer très fort pour empêcher Baptiste de faire un arrêt dans une taverne de Montréal pour prendre, disait-il, un dernier verre.

En survolant la ville, on frôla de peu la grande croix au sommet du Mont Royal.





Baptiste hurlait sa chanson :
Canot d'écorce qui vole, qui vole
Canot d'écorce qui va voler
Si mon papa savait
C'est sûr qu'il me battrait...

Mais cette fois il chantait faux. Souvent, il sacrait* comme un charretier mais se garda bien, fort heureusement, de prononcer le nom de Dieu.

Enfin, avec la tête qui tournait et le cœur soulevé, ils survolèrent la rivière Gatineau et commencèrent à faire descendre le canot. Mais Baptiste se montra bien maladroit et, à proximité du chantier, personne ne put empêcher le canot de heurter le sommet des grands pins, ce qui le fit chavirer et tous les hommes se retrouvèrent allongés dans la neige molle.

Leurs compagnons, restés au chantier, vinrent les en retirer et les transportèrent sur leurs lits.





Au matin, personne ne se souvenait plus de rien et certains se demandaient où ils avaient bien pu attraper tous les bleus dont leurs corps à tous étaient couverts.

Quant à Lise, comme si elle ignorait le bel effort fourni par Tit-Jo pour aller passer avec elle la nuit du nouvel an, elle épousa Boisjoli de Lanoraie. S'il n'est pas un mari modèle, tant pis pour elle !

